

## TRENTE-QUATRE GARÇONS DE LA MANCHE

- issus de familles nombreuses-

### VIVENT AU BIGARD DES MOIS EXALTANTS

*Un conseil d'administration avisé agit sans cesse dans la pensée du fondateur : l'honorable M. PIEL.*

*On nous a parlé d'un jeune anglais qui, ayant eu l'occasion de visiter « le Bigard » et son parc verdoyant, qualifia cette propriété de « petit Versailles ». Comme il avait raison! Des arbres aux essences variées, des fleurs, des massifs colorés; une serre, un ruisseau encombré d'arums et de fougères forment autour du château un jardin d'agrément que ne dédaigneraient pas les Britanniques amoureux de plates-bandes bien tracés et de pelouses bien vertes.*

#### *Un internat comme les autres*

Les enfants disposent d'un corps de bâtiment, construit tout en longueur, parallèlement à une prairie (futur terrain de football) et à 100 mètres du Bois-Henry.

7 heures du matin... L'internat s'éveille. Les trois dortoirs du premier étage connaissent une grande animation. Il n'est pas interdit de jeter un coup d'œil par la fenêtre; à la saison le soleil n'a rien à apprendre à des garçons courageux. Il prend son temps pour se lever, colore de violet et de pourpre un horizon assombri...

L'eau froide coule dans les lavabos, puis, la toilette achevée, nos garçons avec conscience, dégarnissent leur lit pour le remettre en état. Tout est clair ici. Le parquet brille, les dessus de lit agencés livrent un premier trait des qualités des pensionnaires; Ils sont soigneux et aiment la propreté.

Les voici qui descendent au réfectoire pour déjeuner. La pendule marque 8 heures... Ils vont entamer le pain beurré qu'on leur offre à volonté; 25 kilos environ de pain entrent au « Bigard » chaque jour.

Après quoi, les enfants s'occupent comme tous les écoliers de France. Après une première heure de récréation, ils gagnent, à 9 heures, la salle de classe où jusqu'à midi. Mr DARTHENAY leur enseignera les matières inscrites au programme du Certificat d'études. L'avisé instituteur obtient des résultats appréciables... et pourtant, le niveau intellectuel des élèves, qui doivent s'adapter ici à une méthode parfois éloignée de celle pratiquée dans les écoles d'où ils proviennent, est varié.

La géographie et l'histoire, le français et le calcul : tout cela creuse l'appétit! C'est avec joie que l'heure de midi est accueillie et après un brin de propreté, tout ce petit monde se retrouve au réfectoire. Melle Marie-France Rousard, une jeune octevillaise, présidera le repas. Du houx garnit les tables sur lesquelles défilent les plats bien préparés, dans une cuisine modernisée, dotée (ces derniers temps) d'accessoires pratiques qui facilitent le travail du personnel.

Les enfants disposent d'une salle de jeux. Si le temps est pluvieux ils occuperont leur temps libre en se lançant dans de passionnantes parties de ping-foot ou de billard, à moins qu'ils ne préfèrent le hu-

la-hoop qui compte des adeptes au « Bigard ».

L'après-midi les reverra en classe. Une récréation permettra le goûter et quelques-uns accompliront quelques menues tâches; dans le vaste parc et le potager il y a toujours à faire...

Après une étude d'une heure, le dîner de 19 heures les rassemblera à nouveau dans le réfectoire.

A 21 heures, ils gagneront les dortoirs pour les dix heures de sommeil indispensables à leur âge.

### ... mais qui possède des traditions

Joël habite Agon-Coutainville; Gabriel habite Tribehou; Claude habite Cherbourg (exactement « l'Amont-Quentin »; Jean-Marie habite Querqueville; Henri habite Les Veys; Michel habite Bricquebec; Bruno habite Canisy, etc...

A l'occasion des congés de la Toussaint, et du 11 novembre, ils ont vu - tout comme leurs camarades - leurs parents, leurs frères et sœurs et les voici à nouveau rentrés au Bigard jusqu'à Noël.

Des lettres viendront leur donner des nouvelles de la famille et leur conter « les potins » du village. Mais jamais le moindre ennui ne viendra troubler les jeunes cerveaux. On les sent heureux, épanouis; le climat de confiance que savent créer M. et Mme Darthenay porte ses fruits. « Il faut un mois pour harmoniser tous ces tempéraments - nous a confié Mr Darthenay - Chacun arrive ici avec ses habitudes ... Toutes ne sont pas bonnes ... Il faut agir avec patience et leur faire saisir les aspects d'une vie en communauté, les résultats heureux et les joies qui en découlent. Alors, à la moitié du premier trimestre, déjà tout devient facile. De réels efforts sont faits pour tous. Il est arrivé que des enfants « difficiles » chez eux réforment leur façon d'agir. »

Mr Darthenay parle de ses élèves avec sympathie. Mais modestement il tait tous les bienfaits du pensionnat. Nous apprendrons plus tard que nombreux sont les jeunes ayant séjourné au Bigard et sont maintenant lancés dans la vie qui reviennent s'entretenir amicalement avec lui et exprimer leur reconnaissance.

La maison a des habitudes qui forcent les enfants à s'implanter. La nature dans tout ce qu'elle a de beau et de noble aide Mr Darthenay dans son œuvre éducatrice. Nous avons souligné le charme du parc du « Petit Versailles ». Ce parc est entretenu par un gardien, mais les enfants renforcent son action. Ils plantent des arbustes, suivent une opération de greffage, relèvent une haie que la pluie a abattue, transforment des massifs...

Au potager s'exerce aussi leur zèle. Ils sèment récoltent, plantent choux et poireaux... Ces jours-ci, ils ont arraché une betterave rouge qui pesait plus de 5 kilos ! On en parlera longtemps à l'école.

La serre n'est pas abandonnée et les plus audacieux s'occupent des cactées ou des semis délicats. Il faut aussi songer aux lapins et comme la ferme confiée à Mr Durand est toute proche, quelque-uns suivent l'exploitation avec un intérêt qui cache des vocations d'agriculteur...

Voilà ce qui manque à nos gosses dans les villes : Le coin de terre pour y suivre le travail de la nature.

Mais cette vie champêtre ne les empêche pas d'être des élèves modernes. La télévision, installée au « Bigard », leur permet de jeter un coup d'œil sur le monde. M. Darthenay choisit les programmes. Dernièrement, ils assistèrent à la retransmission d'un reportage sur la Belgique et suivirent avec curiosité l'émission en direct consacrée au « Clémenceau ».

C'est bien joli de voir le « Queen » faire son escale ...mais la distance entre « le Bigard » et le paquebot est grande. Sur le « Clémenceau », grâce à la télé « on était tout près, tout près nous a dit un enfant.

On ne sera pas étonné d'apprendre que la suppression d'un spectacle de télévision constituera la « meilleure » des punitions.

Enfin il y aura Noël avec les cadeaux et les friandises... et à la fin de l'année, la grande sortie, encouragée par le Conseil d'administration de l'école.

En 1958, les enfants du « Bigard » visitèrent le Mont St Michel. Cette année, le 14 juin, ils se rendirent à ST MALO et Dinard... Aussi, dans l'escalier qui mène aux dortoirs, des tableaux souvenirs rappellent les belles promenades.

Que fera t'on en 1961 ? La surprise sera de taille pour les enfants. Mais nous avons promis de ne pas trahir le secret...

## Dans la pensée de l'estime de Mr PIEL

Nous avons aimé ces garçons aux yeux francs, polis, très polis même: cinq fois, l'un d'entre eux a tenu à nous saluer, dans la même journée, le béret à la main !

Nous les avons aimés revêtus de leur tablier bleu et œuvrant, outils en mains dans la vaste propriété. Un adolescent - parce que nous avons admiré le houx, aux baies rouges, disposé sur les tables du réfectoire - est allé en cueillir une brassée, sans se soucier des feuilles dures et pointues... et nous l'a offerte.

Nous ne doutons pas que, conformément au règlement, ils se montrent partout des enfants bien élevés soucieux de la réputation de l'accueillante maison. Ils font honneur à leur bienfaiteur, maintenant disparu - l'estimé M. Piel - et récompensent bien ceux, agissant dans la pensée de ce même Mr Piel, témoignent au « Bigard » de leur sollicitude.

Nous n'épiloguerons pas sur la Fondation Piel. L'excellent homme aimait les enfants et il avait découvert, par des rencontres, tout le poids d'un foyer, aux ressources moyennes, où vivent beaucoup d'enfants. C'est la raison pour laquelle, en cédant son château et ses terres, il précisa dans son testament que soit créée à Querqueville cette œuvre de jeunesse.

Le département de la Manche légataire universel, n'a pas trahi la pensée du donateur. Les enfants appartiennent à des familles nombreuses et sont hébergés gratuitement ou moyennant une rétribution modérée.

Parlez à Mr Grillard, président du Conseil d'administration du Bigard, et vous découvrirez à quel point le président de la Commission Départementale aime cette œuvre et, au travers d'elle, tous les enfants qui en ont été ou sont actuellement les bénéficiaires.

Les fonds sont employés de la meilleure façon. L'école progresse sans cesse et prochainement d'autres réalisations seront entreprises, notamment l'hébergement du personnel.

M. Cornat, président du Conseil Général et sénateur; M. Gosselin, conseiller général du canton de Beaumont; M. Schmidt, député, M. BOCHER, conseiller général; le docteur PIGAUX, de Montmartin; MM. De Carville; de Roquefeuil et le docteur Cuché sont, eux aussi, attachés profondément au « Bigard » et le prouvent bien.

Les sous-préfets qui sont passés à Cherbourg et l'actuel sous-préfet (Mr Gorsse) portent aussi à l'école un vif intérêt. Mr Gorsse s'y est rendu récemment et ce qu'il a vu l'a conquis.

Il est réconfortant de voir, à des dizaines d'années de distance, des personnes compréhensives et bonnes travailler dans le sens de la pensée de M. Piel.

Les familles le savent bien, les enfants le savent bien... et il faut observer leur attitude quand, à la Toussaint, ils se rendent sur la sépulture de Mr Piel, dans le cimetière de Tonneville pour faire l'offrande de fleurs.

Assurément, il y a encore de beaux jours pour l'école du Bigard. Assurément des centaines et des centaines d'enfants bénéficieront encore d'une œuvre utile... Qu'ils n'oublient pas la somme de dévouement et d'abnégation de ceux qui sont autour d'eux, qui veillent de près ou de loin.

Mais que peuvent'ils oublier ? Peut-on oublier deux années merveilleuses au « Petit Versailles de M. Piel.

Retranscrit par J-C Cauchon avec fidélité, j'espère.

Cet article de la presse de la Manche est d'avril 1960 et la photocopie m'a été confiée par J-M POIRIER notre sympathique trésorier-secrétaire.